

« Enseigner l’histoire de la traite négrière et de son héritage au cycle 3 »
Compte rendu des échanges - atelier 1
« Une histoire sensible » - invité : Ibrahima Thioub

Ibrahima Thioub :

L’île de Gorée était un Fort militaire qui a été transformé avant l’indépendance du Sénégal en Musée historique. Sur Gorée il y a un monument très célèbre, la maison des esclaves : l’image la plus symbolique de la traite des esclaves, j’insiste, c’est une construction mémorielle, une représentation qui peut à la limite ne rien avoir à voir avec la traite.

Quand on voit les deux escaliers on peut imaginer que les maîtres vivaient au premier étage alors qu’au rez-de-chaussée vivaient les esclaves. La question est: quelle place a eu Gorée dans la traite des esclaves ? Le conservateur de la maison est un ancien combattant qui travaillait au service d’un médecin de la marine. Ce médecin avait rassemblé de la documentation pour écrire un roman historique. Le conservateur raconte l’histoire aux visiteurs comme s’il s’agissait de la réalité alors que le médecin visait à écrire un roman. Il a raconté l’histoire aux visiteurs comme s’il s’agissait d’une recherche historique d’où malentendu (=Gorée : lieu où les esclaves ont transité avec pour « symbole » la porte des esclaves) .En réalité cette porte avait pour fonction de vider les ordures...en effet aucun bateau n’aurait pu accoster là et la porte est beaucoup trop étroite pour y faire transiter des milliers voire des millions. De plus, à cette époque, la traite n’était pas une honte mais une activité publique au grand jour. Il y avait un port, des captivités dans l’île. La maison appartenait à une signare qui s’appelait *Anna Colas Pépin*, c’était une captivité. Il y a des descendants des signares (=femmes noires puis métisses qui avaient épousé des européens qui vivaient dans cette région) A cette époque les européens n’avaient pas le droit de venir en Afrique avec leur épouse, les compagnies de commerce le leur interdisaient. Ils devaient prendre épouse parmi les femmes autochtones, mariage « à la mode du pays » selon l’expression consacrée .Ces femmes qui se mariaient avec les européens (origine du mot signora du portugais, dame d’honneur) Ces dames héritaient des biens que les européens accumulaient pendant leur séjour en Afrique. Lorsqu’ils rentraient en Europe, ils partaient seuls, étaient souvent déjà mariés en Europe et ils donnaient à ces femmes des maisons et divers biens .Ces femmes ont animé le commerce de la traite en ayant leurs propres esclaves. Les descendants de ces femmes contestent aujourd’hui la place de cette maison de Gorée. Ils expliquent que cette maison était le refuge d’esclaves que ces femmes rachetaient et transformaient en domestiques.

Aucun des deux discours n’est vrai, ni celui du conservateur de la maison des esclaves ni celui des descendants des signares, ils ne sont pas attestés par de la documentation historique, ils sont mémoriels.

Gorée c’est « l’arbre qui cache la forêt » .Cela présente la traite de façon extrêmement simplifiée. Simplifier sans falsifier est le travail de l’historien.

Le discours mémoriel exige une adhésion, il s’impose, il ne peut être contesté, il fait appel à l’émotion à la sensibilité. Le discours de l’historien impose dès le départ l’instrument de sa destruction : voilà le document dont je dispose, je le fais parler, quelqu’un d’autre le fera parler autrement. Si l’on trouve d’autres documents cela modifiera les choses et ce document pourra être rangé, il n’aura plus lieu d’être, nous aurons une nouvelle vision des choses.

La côte de la Sénégambe : du point de vue de la navigation, la barre bouche l’embouchure du fleuve sénégal. Les esclaves étaient transportés dans les pirogues jusqu’à Saint Louis.

Gorée est protégée par la forme que prend la presqu'île du Cap Vert. Elle est à l'abri des vents et de la barre : on peut s'y arrêter pour caréner, les gros navires peuvent y mouiller. Gorée signifie d'ailleurs bonne rade en hollandais.

Gorée n'a pas produit les esclaves, ils ne sont pas tombés du ciel sur Gorée, si on coupe Gorée de son arrière pays on ne peut comprendre. Gorée est un entrepôt d'esclaves, de mil, d'ivoire et d'or. Les esclaves arrivaient par les rivières depuis l'arrière pays parfois même très lointain.

Les relations entre les africains et les européens ont donné des métis souvent issus d'un mélange portugais/africains (A l'heure actuelle il y a beaucoup de noms d'origine portugaise au Sénégal, la première langue est aujourd'hui le « créole portugais »)

► **Question : Votre intervention met en lumière que l'appellation du commerce triangulaire mérite d'être repensée, elle est réductrice dans la mesure où l'on voit dans la figure du triangle trois sommets, trois points (Nantes/Gorée/Saint Domingue). C'est donc vrai pour l'Afrique comme vous venez de nous le dire mais aussi pour à Nantes. Il faut avoir en tête que l'économie était plus « large » (on pense aux toiles de Mayenne et à toutes sortes de produits qui servaient de marchandises d'échange, de traite ...)**

Réactions des collègues :

-Les ressentis des enfants : les enfants pensent que les blancs vont attaquer les villages africains pour capturer des esclaves.

-A Gorée on fait visiter le lieu en parlant du commerce triangulaire, il y a eu gros travail à effectuer sur la connaissance.

-La capoeira est née d'une envie de communiquer, les gens qui se retrouvaient ensemble sur les navires négriers ne partageaient pas la même langue venant de régions, d'ethnies différentes ils devaient communiquer par le mouvement et la danse. On a affaire à une déportation mondiale d'éclatement.

-Il est important de parler de la responsabilité des Nantais dans le commerce de l'esclavage.

Projection gravure : Marchand d'esclaves de Gorée Gravure d'après J. Grasset de Saint-Sauveur (Labrousse graveur) 1796 et présentation d'un travail mené en classe à partir de l'observation de cette gravure. La séance est donnée dans les documents ressources fournis aux collègues.

Réponse de Mr Thioub :

Il faut avoir des connaissances importantes avant d'enseigner l'histoire de la traite.

On ne peut avoir une explication « fast food » avec les blancs méchants d'un côté et les noirs gentils de l'autre. Il ne s'agit pas de parler de responsabilité, de faute, il faut expliquer.

Sur cette image ce qui est très clair : les deux personnages les plus en vue sont des égaux en train de négocier. Or dans notre imaginaire celui qui a la pipe est le frère des esclaves car il partage la même couleur de peau.

C'est une erreur, la couleur de peau ne fait pas que les gens se sentent frères et proches...on peut être ennemis quand on est de la même couleur (guerres en Afrique entre gens de même couleur) Qui est esclave ? Pas les enfants de personnes ayant une position de pouvoir dans leur société, ce sont les subalternes que l'on vendait aux négriers. Lorsqu'un aristocrate noir était arrêté, sa famille proposait des esclaves en échange de sa liberté...La racialisation de la traite suppose qu'on imagine que tous les noirs étaient au même niveau face à la traite. Il s'agit d'une traite de captifs. Il faut redonner la complexité et la diversité de l'Afrique.

Comment un Africain construit la différence esclave/maître avec son esclave de même couleur ? C'est une question de « sang » comme en France on parle du sang bleu des aristocrates, en Afrique certains Africains naissent esclaves !

La traite est une histoire de commerce, la salle 13 est une ressource de ce point de vue (beaucoup d'éléments à observer, de documents pour s'appuyer dessus de ce point de vue) Lien avec la compétence 6 (avoir conscience de la dignité de a personne humaine, et en tirer des conséquences au quotidien) on ne fait pas commerce de personnes

Intervention d'une collègue :

Dans les manuels d'histoire on ne parle jamais d'esclaves et pourtant l'esclavage n'est pas arrivé au 18è siècle, il existait dans l'antiquité. C'est compliqué de travailler sur l'esclavage de façon plus large.

Réponse : Quand on croise les romans historiques on peut tisser des liens avec sa classe (antiquité...)

Conclusion de Mr Thioub :

Au 17è et 18è siècle les compagnies européennes ne peuvent pas entrer à l'intérieur du continent (ils sont obligés de rester sur la côte donc obligation de s'organiser avec des partenaires Africains pour les voies de pénétration (rivières) car les esclaves viennent de très loin.

Certains envoyaient seulement des femmes pour ne pas détruire leur société qui avait besoin des hommes pour des travaux agricoles difficiles, d'autres envoyaient des hommes seulement.

Les produits qui servaient de monnaie : les armes, les fusils, l'alcool, ce sont des produits symboliques du pouvoir on n'a pas vendu contre de la pacotille, au sens du mot d'aujourd'hui « objets de moindre valeur ».

Tant que les élèves n'ont pas compris que l'esclavage est un problème de toute société humaine ils ne vont pas pouvoir saisir réellement les choses.

Distinguer traite de l'esclavage : l'esclave doit être radicalement différent du maître donc entre le blanc et le noir c'est facile, la couleur de peau suffit.

**Rapporteurs Isabelle Sol
Corinne Huchet**

**CPC Rezé
CPC et chargée de mission à la retraite**